

A black and white photograph of a woman with blonde hair, wearing a dark, knee-length coat and dark trousers, standing on the left side of the frame. She is smiling and looking towards the camera. The background is a field of tall grass and reeds, with several large, rectangular stone blocks scattered across the ground, suggesting ancient ruins. In the distance, there are bare trees and a hazy, mountainous landscape under a cloudy sky. The text "VIOLAINÉ BARROIS 2026" is overlaid in large, white, sans-serif capital letters in the center of the image.

VIOLAINÉ BARROIS 2026

BIOGRAPHIE

Violaine Barrois (née en 1984) est une artiste visuelle française dont la pratique se situe à la croisée de l'écologie, des récits vernaculaires et des pensées écoféministes. Sa recherche interroge les formes d'intrusion - plastique, espèces exotiques envahissantes, savoirs effacés - et déplace le regard porté sur la nature, questionnant une vision sacralisée du vivant au profit d'une approche située, évolutive et relationnelle.

Ses recherches portent sur les relations entre territoires, environnements et sociétés, avec un intérêt particulier pour les approches interdisciplinaires et les terrains méditerranéens. Elle s'intéresse aux dispositifs d'observation des transformations environnementales, aux formes de matérialité contemporaine (pollutions, infrastructures, objets) et aux manières dont celles-ci reconfigurent les pratiques, les savoirs et les récits du territoire. Ses travaux mobilisent des méthodes issues des sciences sociales, en dialogue avec les sciences de l'environnement et, le cas échéant, les pratiques artistiques ou participatives. Elle a participé à plusieurs projets de recherche collectifs et publications portant sur les enjeux écologiques et territoriaux contemporains.

Elle développe actuellement La Mer Pourpre, un cycle de recherche autour de la couleur, de la transmission et de la matière-paysage, amorcé au Parc national de Port-Cros et poursuivi au Bureau des Guides GR2013.

Résidente Villa Albertine 2026 et Magnetic3 (Fluxus Art Projects) 2025, son travail récent interroge les matières intrusives - plastique, espèces invasives - pour décentrer le regard porté sur la "nature". Elle a présenté son travail à la Design Parade Toulon (2024), au CAC de Briançon (2022), au Centre de design slovaque (Bratislava, 2022), à Cove Park, Écosse (2024) et au Parc National de Port-Cros (Cosmologies, 2025).

Militante engagée et membre du conseil collégial SOS Durance Vivante, elle vit et travaille dans la forêt, près d'Aix-en-Provence.





DÉMARCHE

Ma pratique artistique explore la relation immersive et transformative entre l'humain et le monde naturel, en cherchant à comprendre comment les paysages influencent nos identités et nos savoirs implicites. Je m'interroge sur l'affectivité des lieux, ces espaces qui résonnent profondément en nous et modifient notre manière d'habiter le monde. À travers des dispositifs d'observation et d'expérimentation, je cherche à mettre en lumière ce qui reste souvent invisible dans notre environnement, incitant à une attention renouvelée envers le vivant sous toutes ses formes.

Ma démarche matérialiste repose sur la collecte et la transformation d'éléments bruts – roches, sable, cendres, végétaux – que je transforme en pigments et émaux. Mon travail explore la beauté et l'imprévisibilité des interactions chimiques, par des processus organiques tels que l'oxydation et la fermentation, où phénomènes naturels et transformations matérielles façonnent l'image, loin des représentations traditionnelles du paysage.

Je m'inspire du concept d'"affordance" de James J. Gibson et cherche à créer des « prises médiales » avec le territoire traversé. J'interroge également notre rapport à la nature, qui ne saurait être réduite à un simple espace de consommation, mais doit être envisagée comme un acteur avec lequel nous devons entretenir une relation respectueuse et réciproque.

Mon travail propose de nouvelles formes d'interaction fondées sur l'écoute et la réciprocité, plutôt que sur l'exploitation, en soulignant les liens profonds entre les êtres vivants et leur milieu.

VOYONS VOIR

PARC NATIONAL DE PORT-CROS

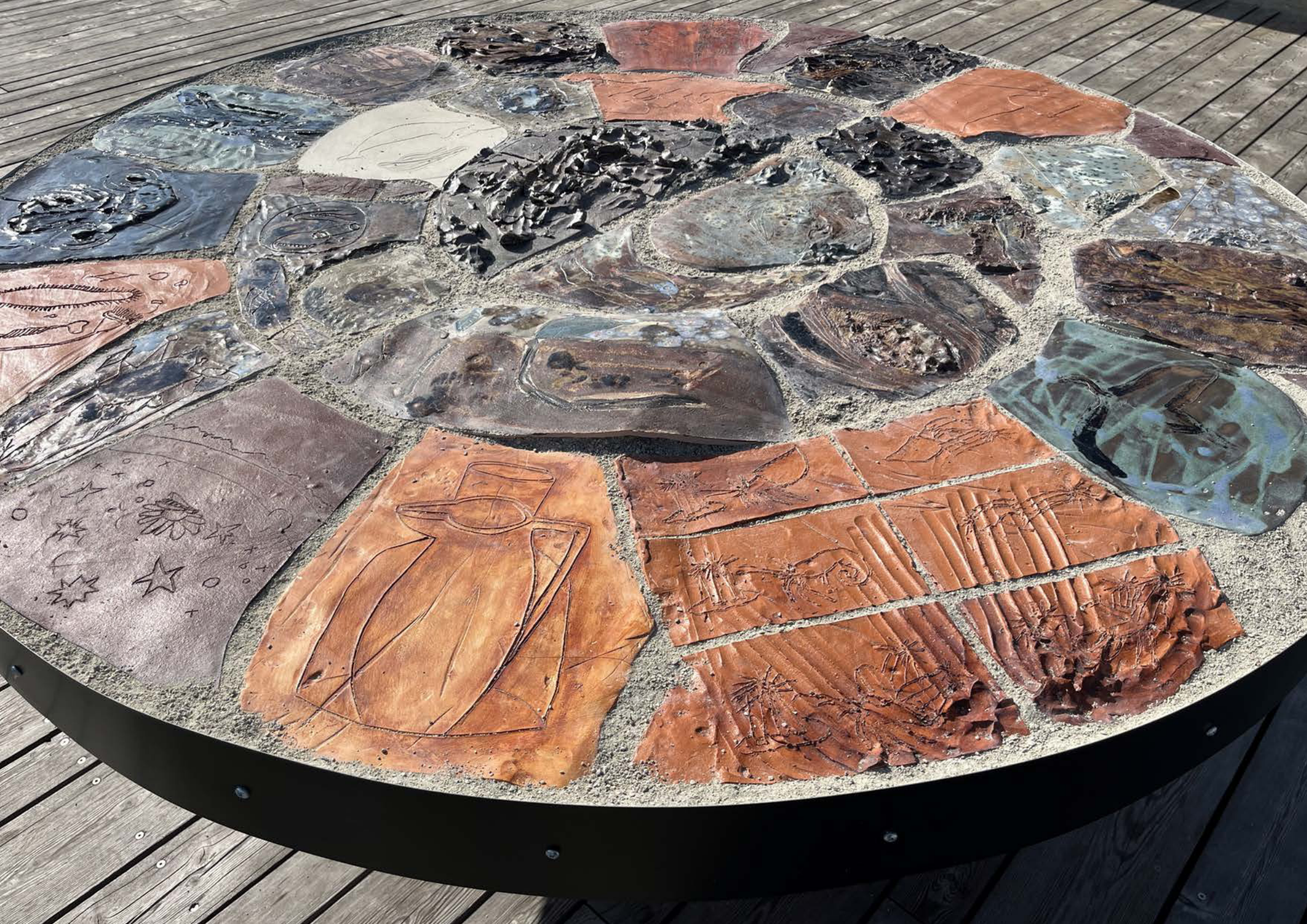
LA RÉPUBLIQUE REFLEXE DE L'OURSIN

FORT DU PRADEAU, PRESQU'ÎLE DE GIENS

En immersion pendant 5 semaines au cœur du Parc National de Port-Cros, au large de sa ville natale Hyéroise, l'artiste interroge les relations que nous entretenons avec notre environnement et propose une réévaluation de ces liens. Violaine y approfondit une pratique matérialiste ancrée dans la transformation de matériaux naturels en pigments et émaux. L'oeuvre circulaire composée de stèles en grès émaillé avec des cendres, terres et ocres locales, traduit la vision de plusieurs espèces marines et terrestres de la communauté biotique du parc. Ce prisme des visions nous invite à explorer d'autres interiorités, non-humaines.

ÉMAUX DE LA GÉOLOGIE & FLORE DU TERRITOIRE PROVENÇAL: ANDÉSITE DU ROCHER DE LA GARDE, OCRES DU ROUSSILLON, CENDRES D'EUCALYPTUS DE PORQUEROLLES, CENDRES D'OLIVIER, CUISSON AU FOUR À BOIS SASUKENEI II...







DÆMONOLOGIE

COVE PARK, HELENSBURGH, ÉCOSSE

Ce projet critique explore les liens entre domination patriarcale, subjugation des femmes et réification de la nature. Dans la Mort de la Nature, Merchant décrit comment, à l'aube de la modernité, la quête de vérité scientifique s'accompagnait de métaphores de domination : la pénétration des secrets de la nature par la dissection, la violation de ses mystères et l'usage d'outils violents comme les forceps, symboles de la maîtrise masculine sur le corps féminin.

Le titre fait écho à l'œuvre de Jacques VI d'Écosse sur la sorcellerie et la possession, mais en détourne le sens pour poser une question centrale: comment les corps humains et naturels ont-ils été tour à tour diabolisés, soumis et exploités au nom du progrès scientifique et social ? Sur la péninsule de Rosneath, base stratégique de sous-marins nucléaires de l'Atlantique Nord, le projet invite le public à une expérience sensorielle et réflexive où le contrôle cède la place à l'écoute, et où la quête de vérité scientifique est réinterprétée comme un dialogue avec le vivant—loin des gestes conquérants qui ont marqué l'histoire. L'Écosse, avec ses controverses historiques sur les procès de sorcières, offre un terrain fertile pour réexaminer ces récits et raviver un dialogue entre le vivant et l'humain.

Daemonologie cherche à révéler comment les métaphores violentes de la science moderne ont façonné notre relation au monde tout en ouvrant la voie à une réimagination de ces connexions. Les œuvres n'offrent pas de solution mais créent un espace de confrontation : elles présentent une nature sensible, chaotique, autonome, et nous invitent à reconnaître l'altérité du monde vivant plutôt que de chercher à le dominer.

Une série de sculptures, fabriquées à partir de matériaux recueillis à marée basse le long du Loch Long, comme l'argile sauvage, la pierre ponce, les tessons de céramique et le métal oxydé, rappellent des artefacts anciens—cruches ou outils agricoles—réutilisés en objets ambigus oscillant entre violence et réparation. L'œuvre prend la forme d'une installation céramique accompagnée d'une publication.



LA POURPRE DE BERRE

En liant la visibilité du plastique à une espèce exotique envahissante plutôt qu'à une espèce patrimoniale (tortue, phoque), cette approche propose de résoudre la tension entre une nature sacralisée et la dynamique biophysique dans laquelle nous évoluons.

Dans ce contexte, j'ai développé une pratique fondée sur l'extraction de pourpre à partir d'un mollusque exotique envahissant, *Rapana venosa*. Cette démarche réactualise une technique tinctoriale ancienne, historiquement associée au murex (*Bolinus brandaris*) et à la pourpre de Tyr, décrite dès le I^{er} siècle apr. J.-C. par Pline l'Ancien, selon les travaux et conseils d'Inge Boesken Kanold, Artiste peintre spécialiste de la couleur pourpre. Appliquée à une espèce invasive contemporaine, cette pratique ouvre un espace de réflexion original à l'intersection de la gestion écologique, des pratiques culturelles et des éthiques environnementales.

Cette recherche met en lumière une première tension, celle qui se joue entre éradication et attachement. La promotion d'usages visant la régulation d'une espèce invasive produit en effet, par un effet de retour, de nouvelles formes de relation à l'espèce ciblée. D'un objectif initial d'élimination, totale ou partielle, les moyens mis en œuvre cessent progressivement d'être de simples instruments de gestion pour devenir des fins en soi. L'extraction de la pourpre transforme ainsi la relation à *Rapana venosa*, qui passe du statut d'espèce envahissante à celui de partenaire dans un rapport d'usage situé.

ÉTANG DE BERRE, ASSEMBLÉE FINALE DE LA TRILOGIE PLASTIQUE NOV 2025 AVEC LE LABORATOIRE CHROME DE L'UNIVERSITÉ DE NÎMES, INRAE MONTPELLIER, INSTITUT ÉCOCITOYEN POUR LA CONNAISSANCE DES POLLUTIONS, GIPREB





BOUSSOLES

AVEC CHRISTELLE GRAMAGLIA, SOCIOLOGUE INRAE ET ZOE MICHEL

Nous avons voulu repenser une « boussole » sous une forme durable et esthétique qui pourrait accompagner et interroger nos achats et usages – non pas pour nous empêcher de recourir aux plastiques quand cela est nécessaire (ou impossible de faire autrement), mais de le faire en conscience, sans culpabilité mais réflexion, et pourquoi pas, imaginer d'alternatives futures – pour défaire un peu le « nœud coulant socio-technique » qui nous relie aux plastiques substituables ou non, selon qu'on les utilise beaucoup (indispensable) ou peu (usages plus ponctuels avec marge de manœuvre plus ou moins grande), et ainsi réduire leur présence particulièrement envahissante et problématique sur un plan environnemental et sanitaire.

La boussole finale est en argile, de la taille et de la forme d'une tomette provençale emblématique des architectures du sud de la France. Elle évoque directement les terres céramiques de la vallée de la Durance. Elle a été imaginée comme un outil fonctionnel pour guider la réflexion et les pratiques tout en signifiant un lien direct au territoire. Il ne s'agit pas d'une boussole au sens technique ou directionnel, mais plutôt d'un objet symbolique, un pense-bête unique et beau, rendu désirable grâce aux pigments naturels utilisés par l'artiste. L'objectif était qu'il provoque le débat sur les plastiques à tout moment et en tout lieu opportun. Il ne devait par ailleurs pas être jetable, mais durable. Il s'inscrit, au contraire, dans une logique de pérennité, en opposition aux objets à usage unique.

Chaque Boussole est façonnée à partir de matériaux issus d'un territoire précis (andésite, ocres rouges et jaunes, cendres de bois d'oliviers et de lavandes du plateau de Valensole) préparés selon des procédés hérités des traditions potières provençales, avec les caractéristiques inhérentes à ce type de fabrication. Au toucher, les défauts, les aspérités, les légères différences de forme ou de texture sont considérés comme des marques d'une origine : des empreintes de gestes humains, d'un sol particulier, d'un moment de création. À l'inverse du plastique globalisé qui peut venir de l'autre bout du monde et cache sa provenance, l'objet porte les traces de sa genèse. Il dévoile, à qui le manipule, la mémoire de sa confection – les gestes, les terres, les cuissons, les pigments naturels issus eux aussi de minéraux et de plantes locaux, travaillés à partir de techniques artisanales redécouvertes par l'artiste. La forme de la tomette nous est familière : elle renvoie aux maisons provençales, dont les revêtements en tomettes accompagnent les mouvements des sols argileux. Là où le sol travaille, se dilate ou se rétracte au rythme des saisons et de la sécheresse, la tomette permet d'absorber ces variations sans rompre. Elle épouse les transformations du terrain, à la manière d'écailles de serpent. Témoin d'une architecture vernaculaire attentive aux contraintes naturelles, pensée en dialogue avec le territoire plutôt qu'en opposition à lui. En cela, cet objet rend perceptible la pertinence et l'actualité de cette relation étroite entre le geste constructif et le milieu qui l'accueille.

Les premiers exemplaires des boussoles ont été présentées et distribuées aux participants de la dernière marche de Pamparigouste en novembre 2025 – comme souvenir. Si elles nous ont échappées en tant qu'objets, dont nous ne pouvons suivre les usages, nous nous plaisons à imaginer qu'elles ont rejoint des tables, comme dessous-de-plat ou des bureaux, comme presse-papier – ou simplement bel objet décoratif qui rappelle à tout un chacun qu'il peut s'engager sur la voie de la sobriété plastique.





PAR LES BLÉS

DESIGN PARADE 2024

TOULON

Il existe d'autres manières de raconter le territoire. Elles sont différentes de celles d'hier, des paysages cadrés et figés, de quelques points de vue incontournables, éprouvés. À un unique récit, réduit et reproduit en tableaux et cartes postales, répliquent d'autres voix. Celles de ces artistes se révèlent ici d'autant plus singulières qu'elles participent de la relativisation d'un mythe, peut-être d'un mirage, en l'occurrence celui du Sud, de la Provence, du littoral et de l'arrière-pays méditerranéens. Au premier rang de ces autres manières de raconter le territoire, il y a peut-être d'abord d'autres manières d'être vis-à-vis de lui. L'investigation tend parfois à l'introspection. Ni les chemins empruntés, ni les regards portés ou les objets collectés ne prétendent alors à l'objectivité ou ne relèvent d'une science exacte du territoire. À l'inverse, ces choix révèlent autant d'attentions particulières dirigées le plus souvent vers des fragments significatifs (une carrière, un port, un tas de gravats) mais également vers des fragments, a priori aussi triviaux qu'une terre, investis d'une nouvelle signification. Ainsi, le fragment d'un territoire commun est associé à un souvenir intime et, de fait, en capacité de le réactiver. Ces fragments, considérés un temps seulement pour eux-mêmes, constituent finalement des accès, voire des liens, privilégiés à l'écosystème dont ils ont été extraits pour nous permettre de nous y retrouver. Et, à travers eux, les cimaises et autres pans de mur opaques se font portes ouvertes sur un territoire reformulé, subjectif, de nouvelles géographies.

BOUES 1 À 30
H: 16 x L: 18 x D: 2 cm
TERRE CRUE - IMPRESSION 3D CÉRAMIQUE
VUE DE L'EXPOSITION

VILLA ALBERTINE 2026

AVEC SURAIYA ABUD

LA MÉMOIRE DU CÉDRE

MICHIGAN

AVEC L'ARAB AMERICAN NATIONAL MUSEUM, LA VILLA RABELAIS-TOURS,
L'INSTITUT EUROPÉEN D'HISTOIRE ET DES CULTURES DE L'ALIMENTATION
ET L'UNIVERSITÉ RENNES 2

Cedar's Memories explore l'intersection entre l'attachement aux lieux – de résidence et d'origine – et les pratiques culinaires de la diaspora libanaise du Michigan. Ce projet met en lumière les aspects sensibles de la nourriture, de la culture et des traditions, en s'intéressant aux objets et à leurs dimensions sensorielles, esthétiques et symboliques. Il examine des identités en constante transformation, liées aux territorialités et aux diverses expériences et mémoires qu'elles englobent. En explorant la relation entre nourriture et mémoire, ce projet vise à révéler comment les pratiques culinaires évoluent dans les communautés de la diaspora tout en maintenant des liens avec leurs racines. Il met notamment en lumière l'imbrication de ces pratiques avec la migration, les émotions et la vie quotidienne des communautés déplacées.





INSTALLATION

DURANCE 360

CRUE ET DÉCRUE

LE PUY-SAINTE-RÉPARADE

Ouvrage précaire évoquant la ruine d'un pont ou d'un barrage, Crue et Décrue s'ancre dans le lit majeur de la Durance. Par l'extrusion de terres glanées sur ses berges, l'œuvre ravive la mémoire des traditions potières fluviales tout en interrogeant les aménagements contemporains du fleuve. Elle met en question les récits de maîtrise hydraulique, incarnés par le barrage de Serre-Ponçon, géant au noyau fragile d'argile qui étouffe les crues et interrompt les continuités écologiques.

Les sédiments intégrés à l'œuvre, prélevés dans l'étang de Berre par le GIPREB, ont été déplacés là par les déversements d'eau douce orchestrés par EDF via la prise de Mallemort. Témoins muets d'un fleuve exilé, ces limons racontent la violence des aménagements industriels qui asphyxient les milieux lagunaires. Ces matières deviennent des matières-symptômes : fragments géologiques d'un système sous tension, révélateurs d'un fleuve modifié, déplacé, contraint à suivre le rythme des impératifs énergétiques.

Crue et Décrue oppose à cette logique de contrôle un geste fragile, poreux, réversible et éphémère. Une forme qui accepte la disparition, et rappelle que les rivières ont une mémoire, des voix, des alliés-es, et un droit inaliénable au débordement.

VUE DE L'EXPOSITION
TERRES LOCALES GLANÉES ET IMPRIMÉES EN 3D

LE TERRITOIRE DU VIDE

SALIN DES PESQUIERS, HYÈRES

Les Salins, façonnés par les gestes humains et habités par les dynamiques du vivant, incarnent une zone hybride où s'efface la frontière entre nature et culture. Dans cette zone de frottement, l'agentivité n'est plus exclusivement humaine : elle circule entre espèces, éléments et temporalités. Ma démarche s'inscrit dans cette vision élargie, postanthropique, où l'attention se déplace des auteurs vers les pratiques elles-mêmes – gestes de soin, d'aménagement, de migration ou d'occupation – pour penser un territoire partagé.

Plutôt que de retracer une histoire linéaire, le projet propose un déplacement du regard : comprendre l'espace à travers ses usages, ses agencements sensibles, ses formes d'interdépendance. Cette lecture plurielle se manifeste à travers un parcours d'œuvres et d'interventions in situ, dans l'aire du Salin des Pesquiers jusque dans la Grande Mouture. Grâce à l'accès aux archives des Salins du Midi et au prêt du fonds photographique du Mucem, le projet s'ouvre à d'autres territoires salicoles de France et de Méditerranée, élargissant le champ de cette réflexion spatiale, écologique et culturelle.





L'installation in situ Camelle interroge le lien profond, souvent idéalisé, que l'artiste entretient avec les lieux de son enfance. En quittant ces territoires fondateurs, les souvenirs se figent : ils s'immobilisent dans une mémoire qui ne se renouvelle plus, détachée du flux d'expériences qui, autrement, continuerait de façonner la perception du monde. À travers ses œuvres, l'artiste cherche à répondre au vide laissé par l'enfance, tout en explorant la fragilité et l'inaccessibilité de ces souvenirs. Violaine conçoit des installations réversibles, inscrites dans un lieu et un moment précis, qui tentent de réactiver les premières émotions. Pour cela, il utilise des matériaux bruts et essentiels – ici le sable, les gravats et le barbelé – à la fois fragiles et fortement chargés de symboles. Cette démarche fait écho à ses premières explorations sur la presqu'île de Giens, où la camelle, pyramide monumentale de sel, constituait un repère central de son quotidien d'enfant. La fermeture du site salinier en 1995 a entraîné la disparition de ce monticule blanc, transformant un élément vivant du paysage intérieur de l'artiste en simple souvenir.

Par cette installation, Violaine réincarne les gestes des ouvriers qui, sous le soleil écrasant du mois d'août, ensachaient le sel. Ici, le sable prend le relais : cent sacs de cent kilos forment une pyramide vulnérable, destinée à s'effondrer sous l'action du vent et de la pluie. À l'image d'une mémoire fragile, elle se dissout lentement, libérant sa matière et retournant à la terre qui relie subtilement l'île au continent. Qu'elles soient monumentales ou plus modestes, les œuvres de l'artiste portent une charge intime et introspective. Elles constituent des fragments de sa propre histoire, partagés afin d'ouvrir un espace de dialogue universel autour de la mémoire. Il ne s'agit pas de racines figées, mais d'un lieu mental dans lequel chacun peut projeter ses souvenirs, ses désirs et ses absences. Ces constructions précaires et éphémères incarnent la tension constante entre le passé et l'avenir, entre l'individu et sa lignée. Elles soulèvent enfin des questions essentielles : faut-il se détacher, s'affirmer ou rester ? Partir, revenir ou s'enraciner – au risque de se figer, comme une statue de sel.



ATELIERS

LE PARC TERRITOIRE D'ART-CHIMIE

ÉCOLES DE L'AIRE ÉDUCATIVE DU PARC
NATIONAL DE PORT-CROS

Par la pratique artistique sensible ces ateliers mettent l'accent sur le respect du vivant et propose une réflexion sur notre empreinte sur la planète. Cette approche, qui associe création et sensibilisation écologique, permet aux élèves de CM1 et CE1 de développer une conscience critique tout en s'exprimant artistiquement.

Initiation des enfants à des techniques créatives durables réalisées à partir de fabrication artisanale d'encre naturelle. Les élèves fabriqueront leurs encres naturelles puis s'initieront à des techniques de recettes locales comme la tence (teinture de voiles de bateau à partir de pin d'Alep), extraction de la glande du Murex, encre ferro-gallique...





COLORAMA

BEAUX-ARTS DE MADRID

À travers ce projet, Carolina Yedrasiak et Violaine Barrois, enseignantes en design graphique, ont abordé la manière dont la colonisation et la mondialisation ont influencé la perception et l'utilisation des ressources naturelles, en montrant comment les plantes, au fil de l'histoire, ont été valorisées, appropriées et réinterprétées par diverses cultures et systèmes de pouvoir. Lors de cette conférence, elles ont présenté leurs recherches et pratiques fondées sur l'utilisation de matériaux et de couleurs disponibles dans la nature, en alternatives aux industries chimiques extractivistes, et ont créé un laboratoire photographique alternatif, où les participant.es ont exploré des gestes vernaculaires traditionnels liés à l'application de pigments et de colorants extraits de végétaux, minéraux, mollusques, algues et insectes. Ainsi que la création de supports en cellulose, totalement biodégradables.

ÉTÉ CULTUREL ROUVRIRE LE MONDE

JUIN 2024

L'IMAGIER +2°

ÔKHRA ÉCOMUSÉE DE L'OCRE
FEDERATION DES ÉCOMUSÉES

Ateliers de sérigraphie végétale, proposant une alternative aux industries extractivistes de la production d'images.

Édition créée 'à partir de rien' avec les enfants du Centre Social Lou Pasquié et de l'association de quartier de Saint-Michel à Apt : fabrication du papier, création des encres et colorants naturels, sérigraphie végétale par typon thermique (et non chimique). Le projet fait état de la physionomie chromatique du territoire tout en imaginant une nouvelle façon d'habiter la terre, alliant savoirs et sensibilités pour sortir de l'exploitation destructrice du vivant.

ATELIER DE SÉRIGRAPHIE VÉGÉTALE EN QUADRICHROMIE



RÉSIDENCES	VILLA ALBERTINE 2026		5/26
	MAGNETIC 3 Cove Park (Écosse)	FLUXUS Art Projects	11/24
	Le Laboratoire Plastique	Bureau des Guides	24-25
	Parc National de Port-Cros	Voyons Voir	5-9/24
	Rouvrir le Monde / Été Culturel	CAC Chateaufort	8/24
	8 Pillards	Bureau des Guides	11/23
	Rouvrir le Monde / Été Culturel	CAC Chateaufort	10/23
	Transhumances	CAC Briançon	6-10/22
	Rouvrir le Monde / Été Culturel	Salins TPM	7-9/22
	Autodidaxie	Buropolis	7/21

EXPOSITIONS	<u>SOLO-SHOWS</u>		
	PN Port-Cros	Fort du Pradeau	Cosmologies
	La Garde	Galerie G	A Portrait of the Artist
	Marseille	Poc Festival	Chambord
	Marseille	Destré Espace Libre	PING PING!

COLLECTIVES

Saint-Mitre	Bureau des guides	FOS ROUTE	5/26
Vitrolles	Bureau des guides	Pamparigouste	11/25
Komarice (Cz)	Rezi.dance	Coven of Tongues	8/25
Le Puy-Ste-R	Durance 360	Crue et décru	6/24
Toulon	Design Parade	Par les Blés	6/24
Briançon	CAC Briançon	Transhumances	10/22
Puy-St-André	avec N Moscatelli	Fragile Permanent	10/22
Sète	Chapelle du Q. Haut	Dérisoires	10/22
Hyères	Salins TPM	Le Territoire du Vide	9/22
Hyères		Camelle	8/22
Savoillans	avec N Moscatelli	L'Ascention du Mt Ventoux	6/22
Port-de-Bouc	CA Fernand Léger	Hybrid'Art	6/22
Bratislava, Sl.	C Design Slovaque	Krehký Betón	5/22
Marseille	Buropolis	De l'intérieur ça se voit	3/22
Marseille	Travaux Publics	Buffet Froid	1/22
Marseille	Buropolis	Autodidaxie	7/21
Marseille	La Platine	Quadrifluox	12/20

LAURÉATE 2026
VILLA ALBERTINE

LAURÉATE 2024
FLUXUS ART PROJECT
MAGNETIC 3

BIENAL DE ARTE JOVEN
CENTRO CULTURAL
RECOLETA 2019

ÉDUCATION

ESDM
DSAA DESIGN
MENTION GRAPHISME

UCM UNIVERSIDAD
COMPLUTENSE MADRID
B1 HISTOIRE DE L'ART

IED MADRID
B3 GRAPHIC DESIGN

UNIVERSITÉ TOULON VAR
L3 LLCE ESPAGNOL

7/05/1984
VAR
TRILINGUE FRANÇAIS ANGLAIS ESPAGNOL
HYÈRES (83)



PÉDAGOGIE Professeure d'arts appliqués depuis 2016

ATELIERS

EPFL École Polytechnique Fédérale de Lausanne In Service of: Berre
SCAD Lacoste avec Inge Bosken Kanold La pourpre de Tyr
Classe mer et littoral du PN Port-Cros Colorama
Rouvrir le Monde - été culturel (St Maximin) Le Var et l'eau
Fems - Okhra L'imagier + 2°C
Bureau des Guides Systèmes du Plasticocène
Rouvrir le Monde - été culturel (Hyères) Géoresonances
Beaux-Arts de Madrid (UCM) Labo photo alternatif
École de la Deuxième Chance, Brignoles Édition collective
Galerie G La Plante Compagne
Rouvrir le Monde - été culturel (Hyères) Diorama des salins
Musée des Gueules Rouges, Tourves Bingo Design
St Jo Les Maristes, Marseille Édition expérimentale
Imprimerie Colophon, Grignan Linogravure et typographie
Intuit.lab Riso Apocalypse
Beaux-Arts de Madrid (UCM) Diseño participativo

CONFÉRENCES

Colorama Bellas Artes Madrid (UCM)
Diseño y post-pandemia 13ª Jornada FIEDBA
Post Books ESDM
Édition expérimentale St-Jo Les Maristes
Experimental graphic design in the age of Instagram UCES
Gráfica Experimental FADU UBA
Photography in Graphic Design FADU UBA

PUBLICATIONS

The Potential of Art: Toward an Entangled Anthropology for the 21st c.
ANTART Anthropology and the Arts
Christelle Gramaglia, Poznań 07/26

Couleur locale, Rapana venosa : interpréter pour intégrer
Tom Sidaine, AMU, CNRS, CGGG 02/26

ÉDITIONS

Himeros Entropies
Le Territoire du vide Studio A2
Soft Porn Éditions Zéro
Catalogue d'objets dysfonctionnels
Femmes au bord de la crise d'ado La Platine
Mini posters Quadrifluox